

Partant d'une réflexion sur l'importance de l'expansion portugaise en Afrique du Nord, aux XV et XVI siècles, nous décrivons dans la présente communication les lignes de force de ce mouvement expansionniste qui se traduisit par ce que Robert Ricard qualifia d'“occupation restreinte”.

Une rangée discontinue de places fortes le long de la côte marocaine (Sebta, Ksar es-Seghir, Tanger, Assilah, Azemmour, Mazagão, Safi et Santa-Cruz du Cap Guir), isolées les unes des autres, et dans lesquelles a été mise en pratique une stratégie d'occupation des espaces conquis conformément à ce qui s'était vérifié dans le processus de la soi-disante “Reconquista” chrétienne initiée dans la Péninsule Ibérique. Ainsi et contrairement à ce qui s’est produit sur d’autres territoires portugais d'outre-mer, notamment en Asie, au Maroc, l'installation de colons accompagnés de leurs familles a été encouragée. Pas toujours avec succès, ajoutons.

En raison de circonstances diverses, notamment des difficultés rencontrées sur le terrain, ces enclaves portugaises ont connu un climat de conflit constant avec leurs voisins musulmans. Un état de guerre endémique aboutissant au renfort du penchant guerrier et donc au surcroît de la composante masculine de population, population généralement fluctuante.

On abordera finalement le projet impérial qui était, en dernier ressort, sous-jacent à ce mode d’expansion, et qui finirait par s’évanouir sur les champs de Ksar el-Kebir.

**Marrocos - de Laboratório da Arquitectura Militar Portuguesa da Expansão à Projecção dos Ideais da Paz**

João Campos, Arquitecto, Doutorado em História da Arte, Coordenador do CEAMA - Centro de Estudos de Arquitectura Militar de Almeida

Desde 1415, data da tomada da cidade de Ceuta no litoral magrebino do estreito de Gibraltar, até ao abandono de Marrocos em 1769, pode dizer-se que o esforço da presença portuguesa no “Algarve d’além-mar em África” foi sempre problemático. Ksar-el Seguir/Alcácer Ceguer foi a segunda cidade conquistada, em 1458, isto é, 43 anos depois do empreendimento de Ceuta, e duas décadas já passadas sobre o “desastre de Tânger” de 1437. A experiência urbanística e de fortificação de Pour des raisons de durabilité militaire, les places-fortes portugaises ont eu une courte durée, à l'exception de Ceuta (1415-1668 et plus tard l'Espagne), Tanger (1471-1661 et plus tard l'Angleterre, la France et l'Espagne) et Mazagão (1514-1769). Cependant, toutes les places-fortes ont servi de creuset expérimental à des solutions importantes sur les voies de l’architecture européenne et du projet impérial du Portugal.Alcácer Ceguer apresenta-se de forma negativa, tendo sido abandonada em 1550. Tânger, tomada na sequência da sangrenta conquista de Arzila, em 1471, servia de vantajoso apoio como complemento de Ceuta, ao mesmo tempo que justificava Arzila e a concepção de uma faixa territorial unitária no Norte, cuja efectiva soberania não se consumou.

Entretanto, outras decisões se mostram erradas: a fortaleza da Graciosa / Larache, em 1489, foi a tentativa de implantar uma testa-de-ponte já a três léguas da linha de costa, para a penetração no sentido de Ksar-el Quibir e de Fez, a capital de Marrocos, a partir do rio Lucos. Foi a única fortaleza tentada sem localização na imediata dependência do socorro marítimo, mas não chegou a completar-se; por seu turno, a fortaleza de Mamorá (1515) na foz do rio Cebu, também não chegou a consumir-se, tendo os portugueses sido escorraçados com pesadas baixas, abandonando o forte de campanha que haviam construído para a edificação da fortaleza. No litoral Sul assiste-se, após o frenesim da respectiva erecção, ao abandono sucessivo de Santa Cruz de Cabo de Guer / Agadir (1505-1541), assim como de Safi e de Azamor, ambas ocupadas no período de 1513-1542 e com realizações fortificadas de alto gabarito. Ainda no Sul, em Mogador / Essaouira (1506-1510) ou em Aguz (1520-1525), foi tempo de rapidamente se abandonarem as posições que haviam sido fortificadas, sem prejuízo do interesse das soluções de arquitectura militar, designadamente na conjugação da arquitectura de transição manuelina, quer em território nacional quer no da Expansão.

Por razões de sustentabilidade militar, as praças portuguesas tiveram curta duração, com excepção de Ceuta (1415-1668 e depois Espanha), Tânger (1471-1661 e depois Inglaterra, França e Espanha) e Mazagão (1514-1769). Todas elas, não obstante, serviram de cadinho experimental para soluções importantes dos caminhos da arquitectura europeia e para o projecto imperial de Portugal. Foram três séculos e meio em que nunca se consumou uma duradoura apropriação do território, tudo dependendo da relação marítima com a metrópole. Tal deveu-se, em primeira linha, à capacidade da resistência que se opôs a Portugal e, internamente, à vontade de manter um estatuto que conferisse ao território a possibilidade de uma nobreza (eivada de ideais ultrapassados) angariar a sua promoção, conservando os ultrapassados princípios em que se ancorara a Reconquista Cristã na formação do território e da própria identidade nacional.

A passagem dos portugueses para o outro lado do mar, a Sul, corporiza uma ideia colonial incipiente (que alcançará dimensão imperial, mas noutras paragens) e, em retrospectiva, a determinação de um percurso da história da Civilização Europeia a que chamamos Expansão, de que Portugal foi a génese.

Subsiste em Marrocos um património cultural de grande expressão e díspar situação, desde a presença física de importante arqueologia urbana e militar às marcas nos centros históricos integrados na produção marroquina de cidade, passando pelos laços celebrados logo cinco anos depois do abandono de Mazagão (1774) e que fazem, de marroquinos e portugueses, dois povos irmanados nos ideais da paz. Só o espírito cimentado na Mazagão de Setecentos fomentaria a epopeia de uma cidade a atravessar o oceano, a fim de se refundar do outro lado do Atlântico para prosseguir o destino de construção de novo lugar, de outra identidade e dos limites imensos de um país como o Brasil, a inventar-se.

Depuis 1415, date de la conquête de la ville de Ceuta sur la côte maghrébine du détroit de Gibraltar, jusqu'à l'abandon du Maroc en 1769, on peut dire que l'effort de la présence portugaise dans “l'Algarve d'Outre-Mer” a toujours été problématique. Ksar es-Seghir/Alcácer Ceguer fut la deuxième ville conquise, en 1458, soit, 43 ans après l'entreprise de Ceuta et deux décennies après le “désastre de Tanger” de 1437. L'expérience urbanistique et de fortification d’Alcácer Ceguer se présente de façon négative, ayant été abandonnée en 1550. Tanger, prise à la suite de la conquête sanglante d'Arzila, en 1471, servit de support avantageux comme complément de Ceuta, tout en justifiant Arzila et la conception d'une bande territoriale unitaire au Nord, dont la souveraineté effective ne fut pas consumée.

Cependant, d'autres décisions se sont avérées fausses : la forteresse de Graciosa/Larache, en 1489, visait à déployer une tête de pont à trois lieues de la côte pour permettre une pénétration en direction de Ksar el-Quibir et Fès, la capitale du Maroc, partant de la rivière Lucos. Ce fut la seule forteresse essayée sans localisation sous la dépendance immédiate de l'aide maritime, mais elle n'a pas été complétée ; pour sa part, la forteresse de Mamorá (1515) à l'embouchure de la rivière Cebu, ne s'est pas non plus concrétisée et les Portugais ont été frappés par de lourdes pertes, abandonnant le fort de campagne qu'ils avaient construit pour édifier la forteresse. Dans la côte Sud on observe, après la frénésie de leur construction, l'abandon successif de Santa Cruz de Cabo de Guer/Agadir (1505-1541), ainsi que de Safi et d'Azamor, tous deux occupés entre 1513 et 1542 et par moyen de réalisations fortifiées de haut niveau. Toujours au Sud, à Mogador/Essaouira (1506-1510) ou à Aguz (1520-1525), il était temps d'abandonner rapidement les positions fortifiées, sans préjudice de l'intérêt des solutions d'architecture militaire, notamment dans la conjugaison de l'architecture de la transition manuéline, tant sur le territoire national que dans celui de l’Expansion.

Pour des raisons de durabilité militaire, les places-fortes portugaises ont eu une courte durée, à l'exception de Ceuta (1415-1668 et plus tard l'Espagne), Tanger (1471-1661 et plus tard l'Angleterre, la France et l'Espagne) et Mazagão (1514-1769). Cependant, toutes les places-fortes ont servi de creuset expérimental à des solutions importantes sur les voies de l’architecture européenne et du projet impérial du Portugal. Ce furent trois siècles et demi au cours desquels une appropriation durable du territoire n’était jamais consommée, en tout dépendant des relations maritimes avec la métropole. Cela était principalement dû à la capacité de la résistance qui s’opposait au Portugal et, internement, à la volonté de maintenir un statut qui conférait au territoire la possibilité d’une noblesse (chargée d’idéaux dépassés) de se faire valoir, en préservant des principes dépassés sur lesquels la Reconquête Chrétienne était ancrée dans la formation du territoire et de l'identité nationale elle-même.

Le passage des Portugais vers l’autre côté de la mer, au Sud, incarne une idée coloniale naissante (qui atteindra une dimension impériale, mais ailleurs) et, rétrospectivement, la détermination d’un parcours dans l’histoire de la Civilisation Européenne appelé Expansion, de laquelle le Portugal était la genèse.

Un patrimoine culturel de grande expression et d’inégale situation demeure au Maroc, soit la présence physique d'importante archéologie urbaine et militaire, jusqu'aux marques des centres historiques intégrés dans la production de la ville marocaine, soit les liens célèbrés cinq ans après l'abandon de Mazagão (1774), et qui font, des Marocains et des Portugais, deux peuples unis par des idéaux de paix. Seul l’esprit cimenté de la Mazagão du sept cents favoriserait l’épopée d’une ville traversant l’océan, afin de se refonder dans l’autre rive de l’Atlantique pour poursuivre le destin de la construction d’un nouveau lieu, d’une autre identité et des frontières immenses d’un pays comme le Brésil, qui s'inventait.

**Le traité de 1774: le contexte et les bénéfices**

Otmane Mansouri, Historiador, Investigador da Faculdade de Letras de Ain Chock de Casablanca em História Moderna

O Tratado assinado entre Marrocos e Portugal em 1774 marca um ponto de viragem nas relações entre os dois países. Após numerosos anos de conflito e de guerra, as duas nações alcançaram um acordo de paz durável. As circunstâncias dos dois países foram adaptadas a esta reconciliação histórica, com dois Reis orientados em direcção à paz e à reforma. José I (1750-1777) e Mohammed III (1757-1790).

O primeiro tem por objectivo recuperar aquilo que foi destruído pelo terramoto de Lisboa em 1755, e proteger os interesses comerciais de Portugal no oceano Atlântico, com o apoio do seu ministro Marquês de Pombal.

O segundo aspira a tirar partido das relações com os países europeus para apoiar a sua orientação no caminho de uma nova economia baseada no comércio externo, e assina então uma série de acordos de paz com a maioria das nações europeias.

A opção foi positiva, e dos dois países iniciaram uma era de paz e de cooperação construtiva, cujos efeitos directos surgiram no reinado do sultão Sidi Mohamed Benabdellah, como testemunham alguns exemplos, e continuaram até ao presente.

Le traité signé entre le Maroc et le Portugal en 1774 marque un tournant dans les relations entre les deux pays. Après de nombreuses années de conflit et de guerre, les deux nations sont parvenues à un accord de paix durable.

Les circonstances des deux pays ont été adaptées à cette réconciliation historique, avec deux Rois orientés vers la paix et la réforme. José I (1750-1777) et Mohammed III (1757-1790).